

Dédicace de Jephté

Auteur : Templery, Joseph Leven de (16...-1706)

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Mots clés

[famille de la dédicataire \(mari\)](#), [lien à un personnage](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *Jephté ou la mort de Seïla, tragédie*

Auteur de la pièce Gaspard de Venel

Date 1676

Lieu d'édition Paris

Éditeur Charles Brebion

Langue Français

Source [Gallica](#)

Analyse

Type de paratexte Dédicace

Genre de la pièce Tragédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Templery, Joseph Leven de (16.-1706) Dédicace de *Jephté*1676.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1248>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A MADAME
DE VENEL,
DAME ORDINAIRE
DE LA REYNE,
SOUS-GOUVERNANTE
DE MESSEIGNEURS
LES ENFANS DE FRANCE.



ADAME,

*Quand je vous auray dit que
l'Auteur de cette Tragedie est le plus
galant Esprit du Royaume, je ne*

A ij

doute pas que vous ne croyiez aussitôt que c'est cet homme Illustre avec qui vous estes aussi étroitement liée par le nœud de l'amitié que par celui du Sacrement : mais je doute que vous me pardonniez ma supercherie , quand je vous auray déclaré que je luy ay dérobé cet Ouvrage pour l'exposer au public. A vous dire la vérité , j'ay crû que le larcin est permis lorsqu'il tourne à l'avantage de celui à qui on le fait , & je n'ay pu souffrir dans les tenebres une production si accomplie sans la mettre au jour , & faire connoître au monde que le bien dérobé peut prospérer : Aussi , un Ouvrage qui imprime la vertu à tous ceux qui le voyent , ne meritoit-il pas d'estre imprimé ? l'ay donc delivré cet enfant de la prison où son pere l'avoit condamné afin

3
qu'il coure toute la terre , & qu'il
instruise par son exemple les parjures
& les vicieux. La Tragedie (qui
est appellée par Aristote la Princesse
du Theatre) ne vise pas seulement
au plaisir des Spectateurs , elle butte
encore à leur utilité. Elle est comme
ces viandes qui sont également deli-
cieuses & nourrissantes , & qui ont
la friandise des ragouts , & la ver-
tu des medecines. On trouve l'une
& l'autre dans ce Poëme Dramati-
que ; car si l'on y admire la grace
des passions , le plaisir de la surprise,
la liaison des incidens , le nœud & le
denouement de l'intrigue ; on y re-
marque aussi des sentimens élevez ,
des caracteres vertueux , un pere qui
sacrifie sa fille pour ne contrevenir à
son serment , & une fille qui se re-

A ii]

soud à la mort pour ne desobeïr à son pere. C'est, MADAME, cette même fille, cette jeune & sage Princesse que je vous presente maintenant, afin que, comme elle est estrangere en ce Royaume, vous daigniez la proteger & en avoir quelque soin. Vous estes déjà accoutumée d'en prendre pour des personnes de cette naissance; & puisque le plus grand Roy du monde remet ses enfans entre vos mains, pourrois-je faire scrupule d'y remettre la fille de Iephthé? Icy, MADAME, un plus eloquent que moy prendroit l'occasion d'élever par de justes loüanges cette conduite & cette prudence qui vous a attiré l'estime, non seulement de toute la Cour, mais même des têtes couronnées, cette sa-

gesse & cette hauteur d'ame qu'on ne sçauroit considerer sans des transports d'admiration, cette noble honnêteté qui vous fait distinguer par tout où vous estes, & enfin ce charmant esprit duquel on peut dire ce que Ciceron disoit de la Vertu, que si elle étoit visible tout le monde la suivroit : Mais pour moy je vous avouë, MADAME, qu'un si haut dessein me passe. D'ailleurs, je sçay que l'encens est incompatible avec vôtre modestie, & que son odeur vous est si fort desagreable que vous prenez pour des injures toutes les loüanges qu'on vous donne. Il vaut donc mieux qu'au lieu de vous faire un eloge, je vous fasse cette sincere protestation, que j'auray toujours pour vo-

re personne des respects profonds
& infinis, & que jamais je ne
diray plus volontiers qu'à vous je
suis,

MADAME,

Vôtre tres-humble
& tres-obeïssant
Serviteur.

TEMPLERY.